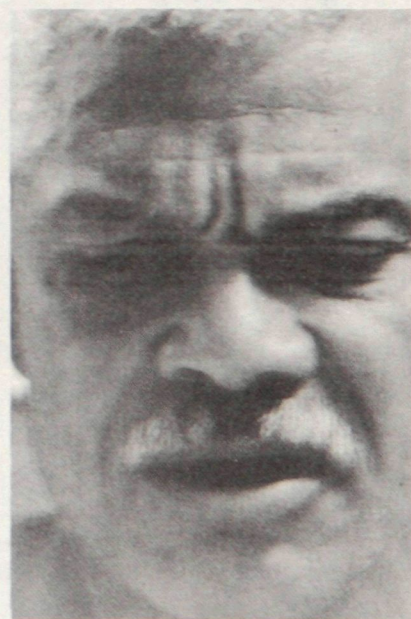


Le baseball, semé par les *marines*

Cuba, République dominicaine, Porto Rico, Nicaragua, Vénézuéla, dans tous ces pays d'Amérique latine, le sport national *yankee* s'impose face au soccer pourtant si populaire dans tout le reste du continent. En Amérique latine, le baseball est pratiqué dans les pays qui ont été occupés par des troupes états-uniennes à un moment ou l'autre au cours de ce siècle. La règle vaut même pour le Japon. «On m'a toujours raconté, souligne Felipe, que les *Marines* américains ont été présents dans tous les pays où l'on joue aujourd'hui au baseball. Ils n'y sont pas allés pour jouer au baseball! Mais quand ils installaient leurs forces d'occupation, ils débarquaient aussi avec leurs balles et leurs bâtons.»



Panamerican vers Santo Domingo passait par la ville cubaine de Camagüey. «J'ai eu l'occasion d'aller à Cuba, mais je ne l'ai pas encore fait. L'an dernier, pour des raisons de santé, d'autres fois, par manque de temps. J'aimerais visiter Cuba, car je compte beaucoup d'amis cubains que j'ai connus à l'extérieur et en République dominicaine, certains avant la révolution et d'autres, depuis.»

«La République dominicaine n'a connu aucun embargo économique; or, personne n'ignore les problèmes qu'on vit dans mon pays, que ce soit le manque d'électricité ou d'autres problèmes. Je me demande pourquoi nous, qui n'avons pas souffert d'embargo et qui sommes amis de la plus grande et plus riche puissance du monde, connaissons encore autant de privations.»

La fraternité entre Cuba et la République dominicaine ne date pas d'hier, rappelle Felipe Alou. Au siècle dernier, le général dominicain et chef militaire Maximo Gomez a joué un rôle décisif pendant la guerre d'indépendance de Cuba dirigée par José Martí. «J'ai des amis parmi les révolutionnaires et les contre-révolutionnaires et chez les Cubains vivant à Miami; tous me sont chers, au-delà des différences qui les séparent», confie diplomatiquement Alou. Si Fidel l'invitait à Cuba, Felipe irait-il? «Oui, je crois que j'irais. Des invitations ont été lancées, mais ce n'était pas très précis. J'aimerais voir comment les gens peuvent vivre après 40 ans ou presque d'embargo² économique et de souffrance. Je me demande comment est la situation à Cuba, où cette grande puissance a imposé 40 ans d'embargo com-

mercial et d'inimitié... J'aimerais me promener dans les rues à Cuba et parler avec les gens, voir de mes propres yeux ce qu'il y a de vrai dans toutes les histoires que l'on raconte.»

² L'embargo décrété par Washington interdit tout commerce entre les États-Unis et Cuba. Il est renforcé depuis deux ans par la loi Helms-Burton, au moyen de laquelle les États-Unis cherchent même à empêcher les compagnies étrangères de faire affaire avec Cuba.